

LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES GARÇONS ET DES FILLES

L'INFLUENCE DU MILIEU SOCIOÉCONOMIQUE

ANALYSE EXPLORATOIRE



Décroche
tes rêves

Québec 

LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES GARÇONS ET DES FILLES

L'INFLUENCE DU MILIEU SOCIOÉCONOMIQUE

ANALYSE EXPLORATOIRE

On trouve ce document à l'adresse suivante :
www.mels.gouv.qc.ca/publications/menu-rapports.htm

Coordination

Diane Charest
Chef du Service de la recherche
Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs

Rédaction

Michelle Pelletier
Service de la recherche
Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs

Sylvie Rheault
Service de la recherche
Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs

Analyse des données statistiques

Sylvie Rheault
Service de la recherche
Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs

Collaboration

Luc Beauchesne
Service des études économiques et démographiques
Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs

Jean Lamarre
Coordination des interventions
en milieu défavorisé

Graphisme

Idéation

© Gouvernement du Québec

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2005-04-01150

ISBN 2-550-44077-3 (Version imprimée)

ISBN 2-550-44144-3 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec 2005

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec 2005

Table des matières

INTRODUCTION	1
L'ÂGE DES ÉLÈVES À L'ENTRÉE AU SECONDAIRE . . .	3
LA SORTIE SANS DIPLÔME NI QUALIFICATION, PAR CLASSE, PARMI TOUS LES ÉLÈVES INSCRITS AU SECONDAIRE	7
LA SORTIE AVEC DIPLÔME, EN 5 ^e SECONDAIRE . . .	9
LA RÉUSSITE À L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS, LANGUE D'ENSEIGNEMENT, EN 5 ^e SECONDAIRE . . .	11
LA RÉUSSITE À L'ÉPREUVE D'ANGLAIS, LANGUE D'ENSEIGNEMENT, EN 5 ^e SECONDAIRE . . .	19
CONCLUSION	23
ANNEXE	25

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Proportion des élèves de 1 ^{re} secondaire sans retard à l'entrée au secondaire, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002	3
Tableau 2 : Proportion des élèves sans retard à l'entrée au secondaire, selon le sexe et l'indice de milieu socio-économique, réseau public, 2001-2002	4
Tableau 3 : Taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2 ^e cycle du secondaire, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002	7
Tableau 4 : Taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2 ^e cycle du secondaire, selon le sexe et l'indice de milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002	8
Tableau 5 : Taux de sortie avec diplôme, en 5 ^e secondaire, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002 ..	9
Tableau 6 : Taux de sortie avec diplôme, en 5 ^e secondaire, selon le sexe et l'indice de milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002	9
Tableau 7 : Taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002	11
Tableau 8 : Taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon le sexe et l'indice de milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002	12
Tableau 9 : Taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socio-économique, réseau public, 2001-2002	14
Tableau 10 : Note moyenne obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, garçons, réseau public, 2001-2002	14
Tableau 11 : Note moyenne obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socio-économique, filles, réseau public, 2001-2002	15
Tableau 12 : Taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002	19
Tableau 13 : Taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, selon le sexe et l'indice de milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002	20

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Proportion des élèves sans retard à l'entrée au secondaire, selon l'indice de milieu socio-économique, réseau public, 2001-2002	4
Graphique 2 : Taux de sortie sans diplôme ni qualification, par classe, parmi tous les élèves inscrits au secondaire, selon le sexe, réseau public, 2001-2002	7
Graphique 3 : Taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2 ^e cycle du secondaire, selon le sexe et le milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002	8
Graphique 4 : Taux de sortie avec diplôme en 5 ^e secondaire, selon le sexe et le milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002	10
Graphique 5 : Note moyenne obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 2001-2002	13
Graphique 6 : Note moyenne globale obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, garçons, réseau public, 2001-2002	16
Graphique 7 : Note moyenne globale obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, filles, réseau public, 2001-2002	16
Graphique 8 : Note moyenne obtenue à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 2001-2002	20

Introduction

Depuis plusieurs années, l'analyse des données relatives à l'éducation montre des écarts entre les garçons et les filles quant à la réussite scolaire. On constate que les garçons sont plus touchés que les filles par le retard scolaire, les échecs et le décrochage. Le taux d'obtention d'un diplôme du secondaire avant l'âge de 20 ans est d'environ 60 p. cent pour les garçons et de 75 p. cent pour les filles¹. Cependant, même si les difficultés scolaires sont proportionnellement plus importantes chez les garçons que chez les filles, elles ne sont pas liées à une caractéristique de sexe. Les garçons comme les filles ne constituent pas des groupes homogènes. Plusieurs filles connaissent également des difficultés à l'école.

Les analyses statistiques effectuées en vue de produire le document *La réussite des garçons. Des constats à mettre en perspective*² ont permis de regarder sous un angle différent la réussite des garçons, soit celui des écarts entre les garçons eux-mêmes. Ces données provenaient du système AGIR, soit des indicateurs nationaux des plans stratégiques³, et ont été traitées par commission scolaire.

Sur le plan de la réussite scolaire, il est apparu que les écarts entre les garçons, d'une commission scolaire à une autre, surpassaient de beaucoup les écarts observés entre les garçons et les filles. On a également constaté qu'en ce qui a trait à la réussite de l'épreuve de français, langue d'enseignement, les écarts variaient davantage chez les garçons que chez les filles. On a également mesuré les écarts selon les indices de milieu socioéconomique. Toutefois, comme les indices étaient établis par commission scolaire, les écarts liés à la situation de l'élève étaient difficilement explicables et les résultats contradictoires.

Afin de comprendre davantage la situation du Québec quant à la réussite des élèves en rapport avec le milieu socioéconomique dont ils sont issus, des analyses supplémentaires devaient être effectuées. On a alors choisi de faire l'analyse des données en attribuant à chaque élève un indice lié à son environnement socioéconomique. Parmi l'ensemble des indicateurs nationaux produits par le Ministère, quatre apparaissent davantage pertinents pour documenter les écarts de réussite entre les garçons et les filles et entre les garçons eux-mêmes. Ces indicateurs sont l'âge des élèves à l'entrée au secondaire, la proportion des élèves qui quittent le système scolaire sans avoir obtenu de diplôme ni de qualification, la proportion de diplômés parmi les élèves inscrits en 5^e secondaire ainsi que la réussite des élèves aux épreuves officielles de français ou d'anglais, langue d'enseignement.

Pour mesurer la situation socioéconomique des élèves, le Ministère utilise deux indices : l'indice du seuil de faible revenu (SFR), basé sur la proportion des familles vivant sous le seuil de faible revenu et l'indice de milieu socioéconomique (IMSE). L'indice de SFR s'appuie essentiellement sur des composantes de faible revenu. Étant donné que les seuils varient avec la densité de la population, l'application de cet indice à tout le territoire québécois est complexe et les comparaisons interrégionales difficiles. Plusieurs représentants des régions ont ainsi sensibilisé le Ministère aux difficultés entourant cet indice en affirmant que celui-ci ne rendait pas vraiment compte de la défavorisation des élèves.

D'autres analyses ont été menées pour évaluer l'influence de diverses variables sur la réussite scolaire et elles ont incité le Ministère à mettre au point l'indice de milieu socioéconomique (IMSE). Alors que la corrélation simple entre la proportion des familles vivant sous le seuil de faible revenu et la non réussite scolaire est de 0,39, deux autres variables ont eu un pouvoir explicatif plus important : la corrélation simple entre la proportion des mères sans diplôme d'études secondaires et la non réussite scolaire est de 0,54, tandis que celle entre la proportion des parents n'ayant pas travaillé dans l'année précédant le recensement quinquennal de Statistique Canada est de 0,41. Ces deux variables déterminent 96,3 p. cent de la non réussite scolaire et constituent les deux composantes de l'indice de milieu socioéconomique utilisé dans la présente étude. L'IMSE prend en compte, à hauteur de deux tiers, la scolarisation de la mère et, pour un tiers, la proportion des parents n'ayant pas travaillé l'année précédente, sans considérer le revenu des familles. Ces données proviennent de Statistique Canada, qui les a colligées lors du recensement de 2001 à partir d'un échantillon de ménages (familles). Elles ont été reportées à chacune des 1 504 unités de peuplement qui composent la carte scolaire du Québec. C'est donc dire que l'indice attribué à chaque élève correspond à la moyenne obtenue

1 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Indicateurs de l'éducation*, édition 2004, fiche 5.2.

2 GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS, *La réussite des garçons. Des constats à mettre en perspective*, 2004, 26 p. (document préparé par Michelle Pelletier, en collaboration avec Jean Lamarre et Sylvie Rheault) www.mels.gouv.qc.ca/publications/menu-rapports.htm

3 Dans la foulée de la mise en place des plans de réussite par les commissions scolaires, le Ministère s'est engagé à élaborer et à diffuser des données précises sur les différentes activités du système scolaire ainsi que les résultats obtenus par celui-ci. Ces données présentées sous forme d'indicateurs nationaux font état de la situation de l'éducation au regard de plusieurs indices de réussite. Elles permettent à l'ensemble des acteurs de l'éducation de porter un jugement diagnostique de la situation de l'éducation au Québec, de comparer la situation actuelle à celle qui prévalait antérieurement et d'apprécier et de faire un suivi des actions entreprises à des fins de pilotage du système.

par un échantillon de ménages (familles) vivant à l'intérieur de son unité de peuplement, plutôt qu'à la situation de sa famille en tant que tel. Le lecteur intéressé à en savoir davantage pourra consulter le bulletin statistique de l'éducation n° 26, intitulé *La carte de la population scolaire et les indices de défavorisation*⁴.

La valeur prédictive liée à l'indice de milieu socioéconomique tient au fait que les deux variables, soit le niveau de scolarité de la mère et le taux d'inactivité des parents, sont des révélateurs de situations plus larges, tant sociales qu'économiques ou culturelles, qui peuvent affecter de manière positive ou négative la trajectoire de scolarisation de l'élève. Par exemple, un faible niveau de scolarité entraîne souvent des conditions économiques plus défavorables, peut exprimer une difficulté des parents à aider leur enfant dans son apprentissage ou encore influencer négativement sur le niveau d'aspiration scolaire de l'élève.

Les données obtenues dans la présente étude en utilisant l'IMSE permettent ainsi de regrouper les élèves selon un rang décile de 1 à 10. Le rang 1 représente la situation la plus favorable du point de vue socioéconomique et le rang 10, la moins favorable. Ces données ne concernent que les élèves du réseau d'enseignement public de la formation générale qui fréquentent l'école secondaire, soit ceux qui poursuivent leur scolarité obligatoire. Le lecteur intéressé trouvera en annexe la méthodologie sur laquelle s'appuie cette analyse.

4 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS, *La carte de la population scolaire et les indices de défavorisation*, Bulletin statistique de l'éducation, n° 26, mars 2003, 9 p. (document préparé par Luc Beauchesne) www.mels.gouv.qc.ca/stat/Bulletin/bulletin_26.pdf

1 L'âge des élèves à l'entrée au secondaire

Au Québec, le cheminement scolaire normal d'un élève, en termes d'âge et de classe, se déroule normalement comme suit : dès l'âge de 4 ou 5 ans, l'élève est inscrit au préscolaire; à 6 ans, il est admis au premier cycle du primaire, en 1^{re} année; à 7 ans, il poursuit en 2^e année et ainsi de suite, jusqu'à son passage en 1^{re} année du secondaire, à 12 ans, pour enfin atteindre l'âge de 16 ans en 5^e année du secondaire, dernière classe de cet ordre d'enseignement. Les élèves qui allongent ce cheminement de un, deux ou trois ans se retrouvent dans une situation de retard scolaire.

Il est ainsi possible de mesurer le retard à l'entrée au secondaire en présumant qu'un élève qui a 12 ans ou moins en première année n'a pas redoublé d'année durant son primaire. Cet indicateur est obtenu en calculant la proportion d'élèves inscrits pour une première fois en 1^{re} secondaire et qui ont atteint l'âge prévu ou moins, par rapport à l'ensemble des élèves inscrits pour une première fois à cette même classe du secondaire.

De 1999-2000 à 2001-2002, la proportion d'élèves n'ayant aucun retard d'âge à l'entrée au secondaire est passée, dans le réseau d'enseignement public, de 76,9 p. cent à 79,4 p. cent, marquant ainsi une hausse de 2,5 points de pourcentage. La hausse a été plus importante pour les garçons, soit de 3,3 points, relativement à 1,4 point pour les filles. Toujours dans le réseau d'enseignement public, en 2001-2002, près de 76 p. cent des garçons atteignent la première année du secondaire sans retard, alors que ce pourcentage s'élève à presque 83 p. cent pour les filles, 7 points de pourcentage séparant ici les deux groupes. Signalons que les écarts entre les garçons et les filles se sont atténués entre 1999-2000 et 2001-2002, passant de 8,9 points de pourcentage à 7 points (Tableau 1).

TABLEAU

1 Proportion des élèves de 1 ^{re} secondaire sans retard à l'entrée au secondaire, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002			
Non-retard	1999-2000	2000-2001	2001-2002
Garçons	72,6	73,8	75,9
Filles	81,5	81,6	82,9
Total	76,9	77,6	79,4

Source : MEQ, Indicateurs nationaux, Système AGIR, 2004.

Quand on attribue à l'élève l'indice de milieu socioéconomique correspondant à l'unité de peuplement de son aire de résidence, on constate que plus l'environnement socioéconomique de l'élève est favorable, plus le retard à l'entrée au secondaire est faible. Cette situation est observée autant chez les filles que chez les garçons. Le tableau 2 illustre le lien entre les caractéristiques du milieu socioéconomique et l'absence de retard à l'entrée au secondaire.

TABEAU

2 Proportion des élèves sans retard à l'entrée au secondaire, selon l'indice de milieu socioéconomique et le sexe, réseau public, 2001-2002

Rang décile (IMSE)	Garçons (%)	Filles (%)	Écart en points
1	85,5	91,6	6,1
2	82,8	88,5	5,7
3	80,6	85,9	5,3
4	78,4	85,7	7,3
5	75,8	83,1	7,3
6	75,5	83,9	8,4
7	74,2	81,8	7,6
8	74,5	80,7	6,2
9	71,0	80,0	9,0
10	65,8	73,2	7,4
Écart (1-10)	19,7	18,4	-
Total	75,9	83,0	7,1

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

Lorsqu'on examine les écarts entre les garçons et les filles, on constate que ceux-ci sont plus élevés pour les rangs déciles correspondant aux milieux les plus défavorisés (9,0 et 7,4) que pour ceux correspondant aux milieux les plus favorisés (6,1 et 5,7). Toutefois, on observe également que les écarts qui se rapportent aux rangs déciles intermédiaires sont très élevés.

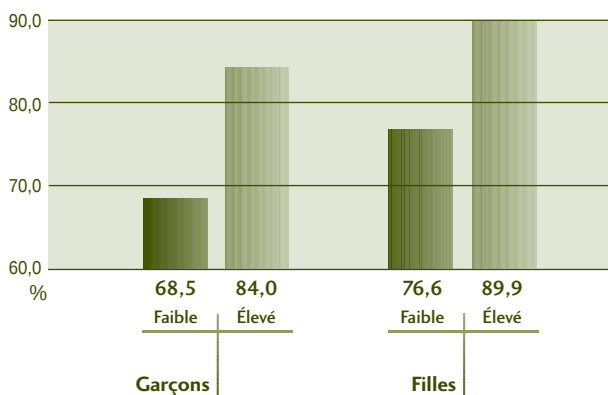
En portant attention à la situation des garçons et des filles en fonction du rang décile qui leur est attribué, on constate que la défavorisation influe de façon importante sur le retard scolaire tant chez les garçons que chez les filles. Un écart de 19,7 points sépare les garçons issus des milieux les plus favorisés (rang 1) de ceux vivant dans les milieux les moins favorisés (rang 10), tandis que cet écart est de 18,4 points chez les filles. Toutefois, d'autres réalités peuvent se conjuguer à l'influence du milieu socioéconomique et contribuer à expliquer ces différences. Par ailleurs, on observe que l'écart d'un rang décile à l'autre est relativement stable, sauf en ce qui concerne le passage du rang 9 au rang 10, où il se creuse de façon significative.

Afin d'illustrer l'âge des élèves à l'entrée au secondaire en considérant le milieu socioéconomique (Graphique 1), on a regroupé les rangs déciles 9 et 10 (milieu défavorisé) dans la catégorie « faible » alors que les rangs déciles 1 et 2 (milieu favorisé) ont été regroupés dans la catégorie « élevé ».

Dans le réseau d'enseignement public, 68,5 p. cent des garçons issus d'un milieu défavorisé parviennent au secondaire sans retard. Cette proportion augmente de 15,5 points de pourcentage, atteignant 84 p. cent, chez les garçons venant d'un milieu plus favorisé. Chez les filles, la différence observée entre ces deux milieux socioéconomiques est de 13,3 p. cent, soit une proportion similaire à celle observée chez les garçons. Toutefois, les filles sont plus nombreuses à parvenir en première année du secondaire sans retard, et ce, qu'elles soient issues d'un milieu plus favorisé ou moins favorisé. En effet, alors que 89,9 p. cent des filles venant d'un milieu plus favorisé n'avaient pas de retard à l'entrée au secondaire, ce pourcentage diminue à 76,6 p. cent si on considère celles qui sont issues d'un milieu défavorisé, soit un écart de 13,3 points (Graphique 1).

GRAPHIQUE

1 Proportion des élèves sans retard à l'entrée au secondaire, selon l'indice de milieu socioéconomique, réseau public, 2001-2002



Enfin, il faut rappeler que cet indicateur, soit l'âge à l'entrée au secondaire, constitue une mesure indirecte des redoublements au primaire. En effet, si on peut supposer que la presque totalité des jeunes qui ont doublé une année commencent leur première année du secondaire à 13 ans ou plus, on ne peut toutefois présumer que tous les jeunes qui ont plus de 12 ans ont connu un redoublement. D'autres raisons peuvent expliquer un retard : un déménagement, une maladie, un retrait temporaire de l'école ou une arrivée récente dans le réseau scolaire du Québec. Cependant, selon une étude effectuée par le ministère de l'Éducation en 1991, le redoublement expliquerait 90 p. cent du retard scolaire⁵.

5 GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Retard scolaire au primaire et risque d'abandon scolaire au secondaire*, septembre 1991, p. 25. (document préparé par Yves Brais)

CONSTATS

Plus de garçons que de filles atteignent la 1^{re} secondaire en accusant un retard dans leur cheminement scolaire.

Dans le réseau public, la proportion des élèves qui n'ont aucun retard à l'entrée au secondaire a augmenté en 2001-2002 et cette hausse a été plus importante pour les garçons que pour les filles.

Il existe un lien entre les caractéristiques du milieu socioéconomique de l'élève et l'absence de retard à l'entrée au secondaire, et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à parvenir en 1^{re} secondaire sans retard d'âge, et ce, qu'elles soient issues d'un milieu favorisé ou d'un milieu défavorisé.

Un milieu socioéconomique défavorisé constitue un facteur plus discriminant que le sexe en ce qui a trait au retard des élèves à l'entrée au secondaire, mais l'écart à l'intérieur des groupes de garçons ou des groupes de filles en fonction de l'origine sociale est presque similaire.

2 La sortie sans diplôme ni qualification, par classe, parmi tous les élèves inscrits au secondaire

Un second indicateur est utilisé pour analyser l'influence du milieu socioéconomique sur la réussite des élèves. Il s'agit de la proportion des élèves qui quittent le système scolaire au 2^e cycle du secondaire sans avoir obtenu de diplôme ni de qualification. Cet indicateur ne considère que les élèves qui ne se sont réinscrits à aucune formation dans le système scolaire québécois, l'année suivante.

On calcule la proportion des élèves inscrits en 3^e, en 4^e ou en 5^e secondaire qui quittent l'école sans diplôme ni qualification, parmi l'ensemble des élèves inscrits à chacune de ces classes. L'indicateur présente le taux de sortie du système scolaire pendant toute l'année qui suit l'année d'observation. Il est important de noter que la sortie sans diplôme ni qualification n'est pas nécessairement synonyme de décrochage scolaire. Elle peut être définitive ou temporaire. En effet, les élèves peuvent ultérieurement revenir aux études et obtenir un diplôme. De 1999-2000 à 2001-2002, on observe une faible progression du taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2^e cycle du secondaire. L'augmentation, pour l'ensemble de la période, a été de 0,1 point de pourcentage, tant chez les garçons que chez les filles. L'écart entre les garçons et les filles s'est donc maintenu à 3,3 points (Tableau 3).

TABLEAU

3 Taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2^e cycle du secondaire, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002

	1999-2000	2000-2001	2001-2002
Garçons	8,0	8,2	8,1
Filles	4,7	4,9	4,8
Total	6,4	6,6	6,5

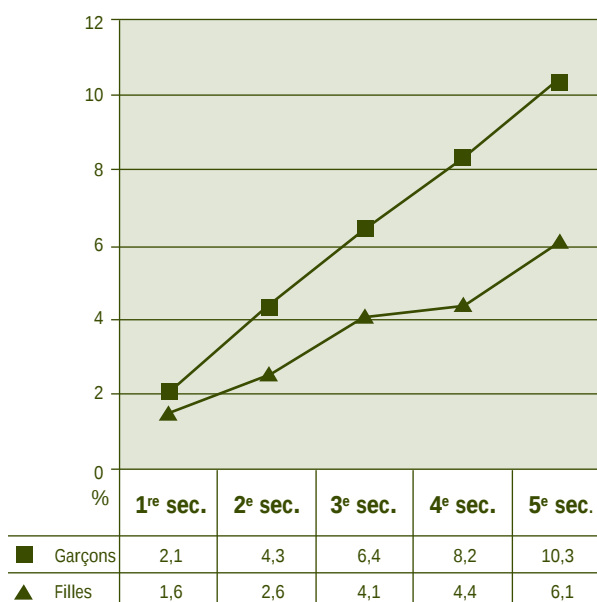
Source : MEQ, DRSI, Indicateurs nationaux, Système AGIR, 2004.

Le graphique 2 illustre les taux de sortie sans diplôme ni qualification, par classe. Pour fins de comparaison, les données de 1^{re} et de 2^e secondaire ont été ajoutées. On constate une progression régulière de la proportion selon la classe. De 1,9 p. cent en 1^{re} secondaire, le taux de sortie sans diplôme ni qualification augmente jusqu'à 8,2 p. cent en 5^e secondaire.

L'écart entre les garçons et les filles augmente selon les classes. De quasi inexistant en 1^{re} secondaire, l'écart progresse à 3,8 points de pourcentage en 4^e et à 4,2 points en 5^e. Toutefois, à la différence de ce que l'on observe pour d'autres indicateurs, où les écarts entre les garçons et les filles demeurent dans le même ordre de grandeur, et ce, d'une année à l'autre, on constate que l'écart entre les garçons et les filles s'accroît d'une classe à la suivante, en particulier en 4^e secondaire.

GRAPHIQUE

2 Taux de sortie sans diplôme ni qualification, selon le sexe, par classe, parmi tous les élèves inscrits au secondaire, réseau public, 2001-2002



Pour analyser le lien entre le milieu socioéconomique et les sorties sans diplôme ni qualification, on a calculé la proportion des élèves qui quittent l'école sans obtenir de diplôme ni de qualification, pour chaque rang décile.

Les données du tableau 4 montrent une nette progression de la proportion de sortie sans diplôme ni qualification pour les élèves issus d'un milieu plus défavorisé, surtout chez les garçons. On constate également que peu importe le rang décile, le taux de sortie sans diplôme ni qualification est plus élevé chez les garçons. Il ressort également que plus le niveau de défavorisation augmente, plus l'écart entre les garçons et les filles s'accroît.

TABEAU

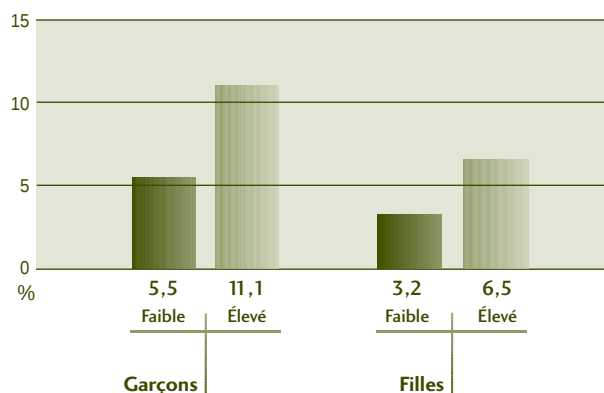
4 Taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2^e cycle du secondaire, selon l'indice de milieu socio-économique et le sexe, réseau public, 2001-2002

Rang décile (IMSE)	Garçons (%)	Filles (%)	Écart en points
1	5,1	3,1	2,0
2	5,8	3,3	2,5
3	6,7	4,0	2,7
4	6,5	3,9	2,6
5	7,9	4,9	3,0
6	8,3	5,5	2,8
7	9,0	4,9	4,1
8	9,1	5,0	4,1
9	9,9	5,6	4,3
10	12,4	7,5	4,9
Écart(1-10)	7,3	4,4	-
Total	8,1	4,8	3,3

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

GRAPHIQUE

3 Taux de sortie sans diplôme ni qualification au 2^e cycle du secondaire, selon le milieu socio-économique et le sexe, réseau public, 2001-2002



À l'instar des données relatives au retard à l'entrée au secondaire, on observe une nette différence, tant chez les garçons que chez les filles, pour les élèves qui se situent aux rangs déciles 9 et 10 (milieu défavorisé). En 2001-2002, 9,9 p. cent des garçons se situant au rang 9 ont quitté l'école sans diplôme ni qualification et ce taux grimpe à 12,4 p. cent lorsqu'ils se trouvent au rang 10. Chez les filles, le taux passe de 5,6 à 7,5 p. cent.

Les écarts observés en fonction du milieu socio-économique montrent que la proportion de sortie sans diplôme ni qualification, au 2^e cycle du secondaire, pour les élèves qui sont issus d'un milieu défavorisé, correspond à près du double de celle observée en milieu plus favorisé. Ceci est vrai tant chez les garçons que chez les filles. Ainsi, chez les garçons issus d'un milieu favorisé (rangs 1 et 2), 5,5 p. cent quittent sans obtenir de diplôme ni de qualification, alors que cette proportion est de 11,1 p. cent chez ceux qui sont issus d'un milieu défavorisé (rangs 9 et 10); chez les filles, ces taux sont respectivement de 3,2 et 6,5 p. cent (Graphique 3). Par conséquent, l'écart en points de pourcentage entre les garçons et les filles est deux fois plus important en milieu défavorisé qu'en milieu plus favorisé. Dans le premier cas, il se situe à 4,6 tandis qu'il est de 2,3 points dans le second. Les données du graphique 3 illustrent que ce sont les garçons venant d'un milieu défavorisé qui sont le plus à risque de quitter l'école sans diplôme.

CONSTATS

Le taux de sortie sans diplôme ni qualification augmente progressivement de la 1^{re} à la 5^e secondaire et est systématiquement plus élevé chez les garçons.

La proportion des élèves qui sortent du système scolaire sans obtenir de diplôme ni de qualification augmente chez ceux venant d'un milieu défavorisé, principalement chez les garçons. Cette proportion double lorsque l'on compare les milieux les plus défavorisés aux milieux les plus favorisés, tant chez les garçons que chez les filles.

Les garçons issus d'un milieu défavorisé sont les plus à risque de quitter l'école avant l'obtention d'un diplôme.

L'écart entre les garçons et les filles pour ce qui a trait à la sortie sans diplôme ni qualification s'accroît avec le niveau de défavorisation.

3 La sortie avec diplôme, en 5^e secondaire

Cet indicateur regroupe les élèves qui obtiennent un diplôme⁶ en 5^e secondaire. Il ne comprend que les jeunes qui se sont inscrits en 5^e secondaire. Ainsi, tous ceux et celles qui sont sortis du réseau scolaire avant d'accéder à la 5^e secondaire ne sont pas considérés dans ce calcul. On calcule la proportion des élèves inscrits en 5^e secondaire qui obtiennent un diplôme durant l'année parmi l'ensemble des élèves inscrits à cette classe.

Le taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire est passé de 73,9 p. cent en 1999-2000 à 74,4 p. cent en 2000-2001, pour descendre de nouveau à 73,5 p. cent en 2001-2002. Ce mouvement à la hausse puis à la baisse a surtout affecté les garçons, alors qu'il a été à peu près nul chez les filles. L'évolution de l'écart observé entre les garçons et les filles au cours de ces trois années reflète ainsi les fluctuations observées chez les garçons dans le taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire (Tableau 5).

TABEAU

5 Taux de sortie avec diplôme, en 5^e secondaire, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002			
	1999-2000	2000-2001	2001-2002
Garçons	67,9	68,6	66,9
Filles	79,7	79,9	79,7
Total	73,9	74,4	73,5

Source : MEQ, DRSI, *Indicateurs nationaux, Système AGIR, 2004.*

La relation entre le milieu socioéconomique où vit l'élève et le taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire est illustrée dans le tableau 6. Malgré certains mouvements en sens contraire observés surtout aux rangs 6 et 7, il ressort de façon évidente que plus le niveau socioéconomique est faible (rangs 9 et 10), plus le taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire diminue tant chez les garçons que chez les filles, l'écart entre les élèves des rangs 1 (milieu favorisé) et 10 (milieu défavorisé) étant presque similaire dans l'un et l'autre groupe. On observe aussi, peu importe le rang décile, que le taux de sortie avec diplôme est toujours supérieur chez les filles.

TABEAU

6 Taux de sortie avec diplôme, en 5^e secondaire, selon l'indice de milieu socioéconomique et le sexe, réseau public, 2001-2002			
Rang décile (IMSE)	Garçons (%)	Filles (%)	Écart en points
1	74,4	85,5	11,1
2	73,5	82,9	9,4
3	70,8	82,9	12,1
4	68,7	80,9	12,2
5	65,3	78,7	13,4
6	67,2	79,1	11,9
7	64,9	80,6	15,7
8	64,0	78,4	14,4
9	61,7	77,1	15,4
10	58,3	72,1	13,8
Écart(1- 10)	16,1	13,4	—
Total	66,9	79,7	12,8

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales, 2004*

À l'instar d'autres indicateurs, celui illustré dans le tableau 6 montre un écart important dans le taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire entre ceux et celles qui se trouvent au rang décile 10 (milieu défavorisé) et ceux du rang décile 9, seulement un rang décile au-dessus. Les écarts entre les rangs déciles 9 et 10 s'élèvent à 3,4 chez les garçons et à 5,0 chez les filles.

6 Les diplômes retenus sont le diplôme d'études secondaires (DES), le diplôme d'études professionnelles (DEP), l'attestation de formation professionnelle (AFP) et l'attestation de spécialisation professionnelle (ASP). Les qualifications obtenues d'un centre de formation en entreprise et récupération (CFER) ou en insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ) ont été exclues des diplômes pris en compte pour cet indicateur.

Afin de donner une image plus globale de la situation, on a regroupé, au graphique 4, les rangs déciles 9 et 10 (milieu défavorisé) dans la catégorie « faible », alors que les rangs déciles 1 et 2 (milieu favorisé) ont été regroupés dans la catégorie « élevé ».

Des écarts importants dans l'obtention du diplôme sont observés selon le milieu socioéconomique, et ce, davantage chez les garçons que chez les filles. Ainsi, chez les garçons, 13,9 points séparent les plus favorisés des moins favorisés. Chez les filles, l'écart est de 9,3 points. Ces proportions à l'intérieur des groupes de garçons ou de filles sont à peu près similaires à celles que l'on observe entre les garçons et les filles de même milieu socioéconomique (14,7 et 10,1).

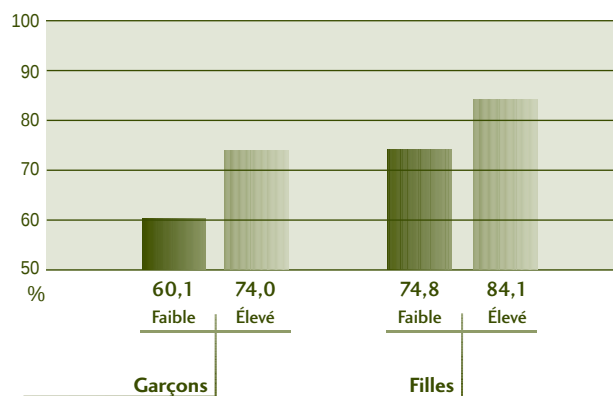
CONSTATS

De 1999-2000 à 2001-2002, on observe une diminution du taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire et une augmentation des écarts entre les garçons et les filles, écarts qui sont surtout liés aux fluctuations observées à l'intérieur du groupe des garçons.

Plus le milieu d'où proviennent les élèves est défavorisé, plus le taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire diminue; et les garçons sont plus touchés que les filles.

GRAPHIQUE

4 Taux de sortie avec diplôme en 5^e secondaire, selon le milieu socioéconomique et le sexe, réseau public, 2001-2002



4 La réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, en 5^e secondaire

Pour des fins de sanction des études, le Ministère impose une épreuve de français dans les classes de 5^e secondaire. Cette épreuve comprend trois volets : une production écrite, un exercice de compréhension de l'écrit ainsi qu'un exercice d'expression orale.

Le résultat global de cette épreuve est composé pour 50 p. cent du volet écriture, 40 p. cent du volet lecture et 10 p. cent du volet expression orale⁷. Pour réussir l'épreuve, l'élève doit obtenir une note d'au moins 60 p. cent. En raison du mode de calcul utilisé, il est possible qu'un élève obtienne un succès au résultat global de l'épreuve alors qu'il a échoué à un des trois volets⁸. La production écrite est entièrement corrigée par le Ministère, alors que les volets lecture et expression orale sont corrigés par les organismes scolaires, en respectant les directives du Ministère. Dans l'interprétation, une plus grande attention devrait être portée à la note obtenue pour la production écrite, compte tenu du fait qu'elle constitue 50 p. cent de la note totale et sanctionne une épreuve unique imposée par le Ministère.

L'indicateur qui traite de la réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, en 5^e secondaire, présente la proportion des élèves qui réussissent l'épreuve parmi l'ensemble des élèves qui se sont présentés, toutes sessions d'examen confondues⁹. Le calcul est effectué ici uniquement pour les élèves dont la langue d'enseignement est le français.

Pour ce qui a trait au résultat global de l'épreuve, on observe, dans le tableau 7, une diminution du taux de réussite, qui passe de 94,6 p. cent pour la cohorte de 1999-2000, à 92,9 p. cent pour celle de 2001-2002. Cette diminution du taux de réussite a été observée autant chez les garçons que chez les filles. Toutefois, elle a été légèrement plus forte chez les garçons, accentuant ainsi l'écart entre les garçons et les filles : de 5,6 points de pourcentage pour 1999-2000, il est passé à 6,5 points pour 2001-2002.

TAB LEAU

Taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002				
Épreuve	Sexe	1999-2000 (%)	2000-2001 (%)	2001-2002 (%)
Globale	Garçons	91,6	90,5	89,3
	Filles	97,2	95,9	95,8
	Total	94,6	93,4	92,9
Volet écriture	Garçons	87,6	82,8	77,1
	Filles	94,8	91,1	86,9
	Total	91,5	87,3	82,5
Volet lecture	Garçons	77,1	77,4	78,0
	Filles	89,3	88,3	90,5
	Total	83,8	83,3	84,9
Volet expression orale	Garçons	90,5	90,5	93,3
	Filles	95,9	95,8	97,1
	Total	93,4	93,3	95,4

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

7 Sans entrer dans le détail, mentionnons que des mécanismes de conversion et de modération sont appliqués dans l'établissement de la note finale afin que les épreuves aient un niveau équivalent de difficulté d'une année à l'autre et aussi pour s'assurer que les différences observées dans les notes entre les écoles tiennent compte des degrés de difficulté différents que comportent les épreuves locales.

8 À partir de juin 2003, le calcul de la note globale a été modifié. Il faut, depuis cette date, que l'élève obtienne au moins 50 p. cent à chacun des trois volets et 60 p. cent au total.

9 Par exemple, pour la cohorte 2001-2002, les sessions considérées sont les suivantes : Janvier 2001 : les cas de semestrialisation seulement, c'est-à-dire les élèves qui se présentent dès janvier à une épreuve correspondant, par exemple, à un cours suivi à un rythme accéléré durant la session d'automne 2000. Juin 2001 : la principale session d'examen. Août 2001 : essentiellement une session de reprise. Janvier 2002 : une session de reprise seulement.

Si on analyse chacun des volets séparément, on constate une diminution importante du taux de réussite en écriture, une certaine stabilité en lecture et une amélioration en expression orale. On constate, par ailleurs, que les taux les plus faibles se trouvent en lecture et les plus élevés, en expression orale. Les écarts les plus élevés entre les filles et les garçons sont observés en lecture et en écriture et les plus faibles en expression orale. Rappelons que les données qui s'appliquent à chacun des volets doivent être considérées de façon relativement indépendante des données qui reflètent le résultat global.

Dans le tableau 7, on observe que 91,5 p. cent des élèves ont réussi le volet écriture de l'épreuve en 1999-2000, comparativement à 82,5 p. cent en 2001-2002, soit une diminution de 9 points de pourcentage. La diminution a été plus importante chez les garçons. L'écart entre les filles et les garçons s'est donc accru, passant de 7,2 à 9,8 points de pourcentage entre ces deux périodes.

Concernant le volet lecture, on a d'abord observé une légère diminution de l'écart entre les garçons et les filles en 2000-2001 et une augmentation de 1,6 point de pourcentage en 2001-2002. Cet écart n'a donc pas beaucoup varié durant cette période. Il était de 12,2 points de pourcentage en 1999-2000 et de 12,5 points en 2001-2002.

Enfin, pour ce qui a trait à l'expression orale, qui ne compte que pour 10 p. cent du résultat global, le taux de réussite a progressé davantage chez les garçons que chez les filles. L'écart entre les deux groupes est donc passé de 5,4 points de pourcentage pour la cohorte de 1999-2000 à 3,8 points pour celle de 2001-2002.

Pour réussir à chacun des différents volets de l'épreuve de français, langue d'enseignement, les élèves doivent obtenir une note égale ou supérieure à 60 p. cent. En 2001-2002, 89,3 p. cent des garçons et 95,8 p. cent des filles ont dépassé ce seuil. Mentionnons que la note globale moyenne obtenue (incluant les élèves qui ont échoué) était de 72,1 p. cent. Chez les filles, la note moyenne était de 74,5 p. cent et chez les garçons, de 69,1 p. cent, démontrant un écart de 5,4 points de pourcentage (données non présentées).

Les données du tableau 8 montrent qu'il existe un lien entre le taux de réussite à l'ensemble des volets de l'épreuve de français et le milieu socioéconomique. En effet, on note une diminution constante du taux de réussite, tant chez les filles que chez les garçons, à mesure que le niveau de défavorisation augmente.

TAB LEAU

8 Taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique et le sexe, réseau public, 2001-2002			
Rang décile (IMSE)	Garçons (%)	Filles (%)s	Écart en points
1	90,9	96,9	6,0
2	91,2	96,2	5,0
3	90,8	96,6	5,8
4	90,0	96,0	6,0
5	89,3	95,6	6,3
6	89,2	96,2	7,0
7	88,6	95,8	7,2
8	89,2	95,6	6,4
9	87,7	95,2	7,5
10	85,6	93,7	8,1
Écart(1-10)	5,3	3,2	—
Total	89,3	95,8	6,5

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

On observe donc un écart de 5,3 points de pourcentage dans le taux de réussite entre les garçons issus des milieux les plus défavorisés et ceux issus des milieux les plus favorisés. Chez les filles, cet écart est de 3,2 points. L'écart entre les garçons et les filles, malgré certaines variations, s'accroît de façon continue avec l'indice de milieu socioéconomique. Les garçons sont plus affectés que les filles lorsqu'ils sont issus d'un milieu socioéconomique plus faible.

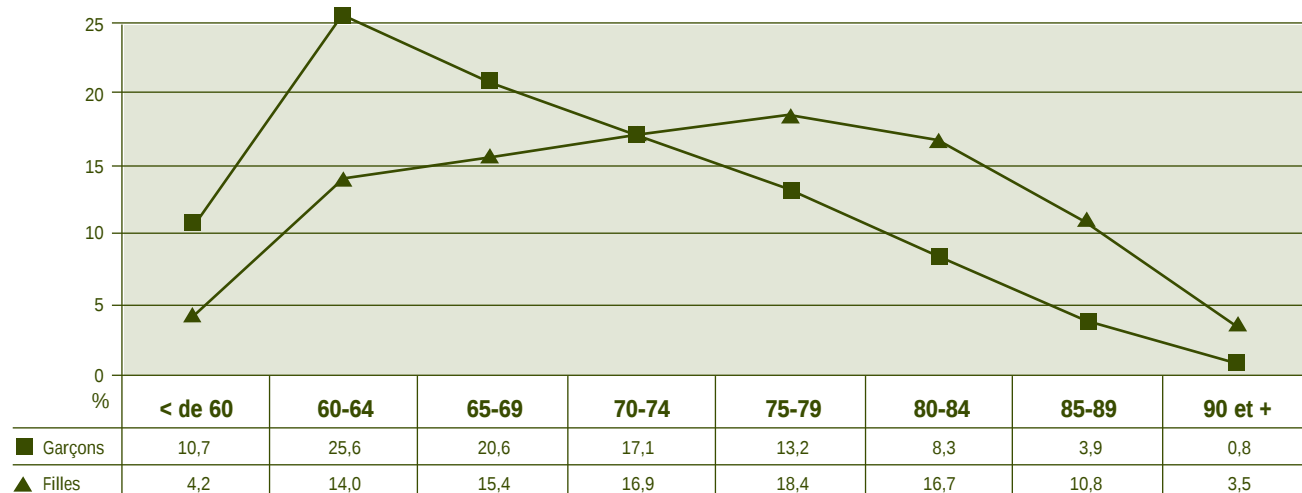
Le taux de réussite ne permet toutefois pas de saisir toutes les nuances ni d'expliquer les différences entre les garçons et les filles, ni entre les garçons eux-mêmes. Par contre, la distribution des fréquences par intervalles de cinq points des notes obtenues par tous les élèves de 5^e secondaire, en formation générale des jeunes, sans distinction de milieu socioéconomique, permet de le faire. Comme l'illustre le graphique 5, les notes obtenues par les garçons sont surtout concentrées dans l'intervalle de 60 à 70 p. cent. Ainsi, 25,6 p. cent des garçons ont obtenu une note entre 60 et 64 p. cent et 20,6 p. cent une note entre 65 et 69 p. cent. On observe aussi que la proportion des garçons va en diminuant de manière continue à mesure que les notes augmentent.

On remarque aussi que la distribution des fréquences est répartie plus également chez les filles. Elles sont relativement aussi nombreuses que les garçons à obtenir une note entre 70 et 74 p. cent, soit plus précisément 16,6 p. cent, comparativement à 17,3 p. cent chez les garçons. Mais elles sont nettement plus nombreuses à avoir une note supérieure à 75 p. cent. En effet, au sommet de la distribution, 18,4 p. cent des filles ont obtenu une moyenne entre 75 et 79 p. cent. Par ailleurs, alors que 13,0 p. cent des garçons ont atteint 80 p. cent et plus, 31,0 p. cent des filles y sont parvenues, soit plus du double. À la différence des garçons, la distribution des fréquences des notes obtenues par les filles s'accroît de manière continue pour atteindre 75 à 79 p. cent, alors que celle des garçons diminue de manière régulière au-delà de la note de passage.

GRAPHIQUE

5

Note moyenne obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 2001-2002



Le tableau 9 permet de jeter un regard plus précis sur le lien entre la réussite à chacun des volets de l'épreuve et la situation socioéconomique de l'élève. On observe que les garçons affichent un taux de réussite aux différents volets de l'épreuve plus faible que celui des filles, et ce, peu importe le milieu socioéconomique. On constate également, pour tous les volets, que les filles issues d'un milieu défavorisé (rangs 9 et 10) réussissent mieux que les garçons des milieux favorisés (rangs 1 et 2). Par contre, tant chez les garçons que chez les filles, les élèves issus d'un milieu favorisé affichent un taux de réussite aux différents volets plus élevé que celui des élèves de même sexe issus d'un milieu défavorisé.

Les données présentées dans le tableau 9 font aussi ressortir que les écarts entre les taux de réussite, selon le milieu socioéconomique, ne sont pas systématiquement plus élevés, ni chez les garçons ni chez les filles. En effet, pour l'ensemble de l'épreuve ministérielle de français

(voir épreuve globale, dans le tableau 9), l'écart est de 4,3 points de pourcentage chez les garçons et de 1,9 point chez les filles. Par contre, pour le volet lecture, l'écart est de 2,7 points de pourcentage chez les garçons et de 5,1 points chez les filles. Tant à l'intérieur du groupe des filles que de celui des garçons, on remarque que l'écart le plus important entre le taux de réussite en fonction du milieu socioéconomique, est observé pour le volet écriture. L'écart est de 6,2 points de pourcentage chez les garçons et de 5,4 points chez les filles. Rappelons que la note obtenue en écriture constitue 50 p. cent de la note globale et sanctionne une épreuve unique imposée par le Ministère.

Les données présentées dans le tableau 10 illustrent la distribution des fréquences selon les notes obtenues aux différents volets de l'épreuve de français, langue d'enseignement, et ce, uniquement par les garçons du réseau d'enseignement public. Le tableau 11 présente les notes obtenues par les filles.

TABLEAU

9 Taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique et le sexe, réseau public, 2001-2002

ÉPREUVE	GARÇONS			FILLES		
	Indice élevé (1-2) (%)	Indice faible(9-10) (%)	Écart (%)	Indice élevé (1-2) (%)	Indice faible(9-10) (%)	Écart (%)
Globale	91,1	86,7	4,3	96,5	94,6	1,9
Volet écriture	79,9	73,7	6,2	88,6	83,2	5,4
Volet lecture	79,4	76,7	2,7	93,3	88,1	5,1
Volet expression orale	92,9	91,7	1,2	97,8	96,3	1,5

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

TABLEAU

10 Note moyenne obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, garçons, réseau public, 2001-2002

Note moyenne	Épreuve globale*		Volet écriture		Volet lecture*		Volet expression orale	
	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)
Moins de 60 %	8,9*	13,3*	20,1*	26,3*	20,6*	23,3*	7,1	8,3
60-64 %	22,9*	27,0*	14,3*	17,5*	19,3*	22,4*	7,2	6,9
65-69 %	20,3	20,7	13,1	14,7	20,2	20,2	10,9	11,7
70-74 %	17,3	17,0	14,1	12,4	17,1	15,7	17,0	17,7
75-79 %	15,1*	11,2*	13,9*	11,2*	12,5	10,9	20,2	20,1
80-84 %	9,3*	7,2*	11,8*	9,1*	6,6	5,4	17,7	19,0
85-89 %	5,0*	3,2*	8,3*	6,0*	3,2*	1,6*	12,6*	10,0*
90 % et +	1,2*	0,5*	4,4*	2,8*	0,4	0,4	7,2	6,3
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

* Écarts non spécifiques à la cohorte. Voir l'annexe 1, Méthodologie

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

On constate certaines similitudes dans les résultats obtenus entre les garçons qui sont issus d'un milieu favorisé (indice élevé) et ceux venant d'un milieu défavorisé (indice faible). On a marqué d'un astérisque les catégories pour lesquelles une différence significative est observée entre les proportions selon les indices faibles ou élevés. Ainsi, pour le résultat global, de même que pour le volet écriture, on observe, quel que soit l'indice, des proportions équivalentes de garçons ayant obtenu une note entre 65 et 74 p. cent, soit près de 38 p. cent des garçons pour l'épreuve globale et 27 p. cent pour le volet écriture. Toutefois, les garçons issus d'un milieu défavorisé ont obtenu, dans une plus grande proportion, une note inférieure à 60 p. cent ou entre 60 et 64 p. cent.

Pour le volet lecture, les proportions entre les indices faible et élevé ne diffèrent pas lorsque les notes dépassent 65 p. cent et pour le volet expression orale, une différence est constatée uniquement pour les résultats entre 85 et 89 p. cent.

Dans le tableau 11, on observe que les filles issues d'un milieu défavorisé (indice faible) sont proportionnellement plus nombreuses à obtenir un résultat inférieur à 74 p. cent à l'épreuve globale et au volet écriture. Celles venant d'un milieu favorisé (indice élevé) obtiennent plus souvent une note de 80 p. cent ou plus.

Pour le volet lecture, la proportion de filles ayant obtenu une note inférieure à 69 p. cent augmente de façon importante selon l'indice faible, alors qu'elle diminue en ce qui a trait à un résultat de 75 p. cent ou plus. La situation est inverse, si on considère l'indice élevé. Pour le volet expression orale, les écarts sont moins marqués entre l'indice faible et l'indice élevé, sauf pour ce qui est d'une note de 90 p. cent ou plus.

TABEAU

11 Note moyenne obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, filles, réseau public, 2001-2002								
Note moyenne	Épreuve globale*		Volet écriture		Volet lecture*		Volet expression orale	
	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)	Indice élevé (1-2)	Indice faible (9-10)
Moins de 60 %	3,5*	5,4*	11,4*	16,8*	6,7*	11,9*	2,2*	3,7*
60-64 %	11,9*	17,0*	8,8*	10,6*	12,1*	15,0*	3,0	3,9
65-69 %	13,4*	17,0*	10,4*	12,2*	16,2*	20,3*	4,9*	6,9*
70-74 %	15,2*	17,5*	11,6	12,5	18,6	18,7	10,5*	13,1*
75-79 %	18,6	17,9	13,8	13,4	19,8*	17,3*	19,4	19,1
80-84 %	19,0*	14,3*	16,2	14,6	15,2*	10,1*	23,6	24,1
85-89 %	13,4*	8,6*	15,2*	11,9*	8,5*	5,2*	21,0*	18,9*
90 % et +	5,1*	2,3*	12,6*	7,9*	3,0*	1,6*	15,4*	10,3*
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

* Écarts non spécifiques à la cohorte. Voir l'annexe 1, Méthodologie

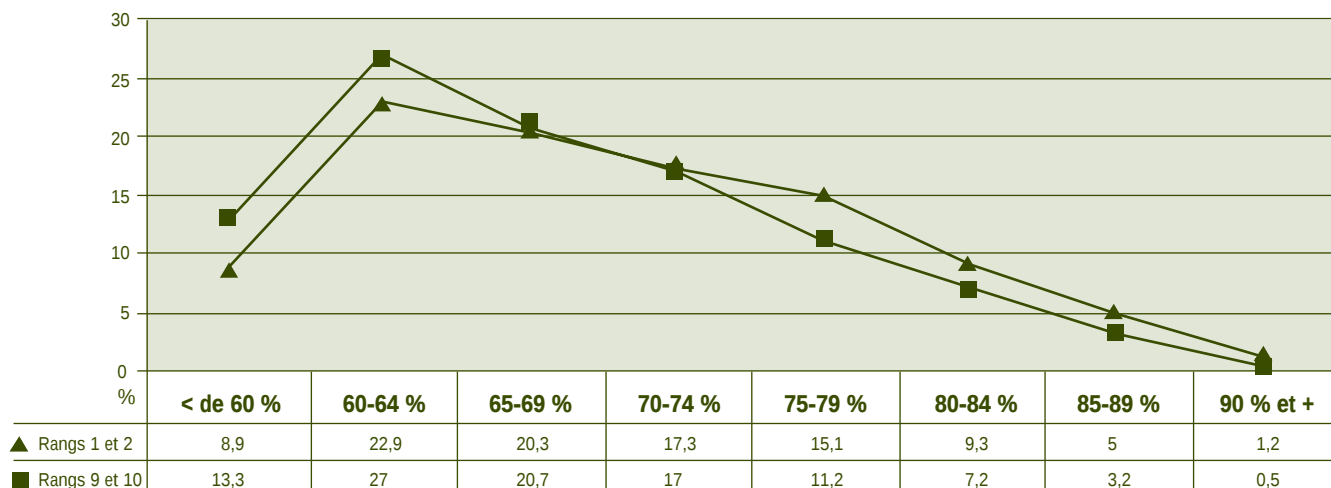
Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

Les graphiques 6 et 7 illustrent les données présentées dans les tableaux 10 et 11 des résultats à l'épreuve globale.

GRAPHIQUE

6

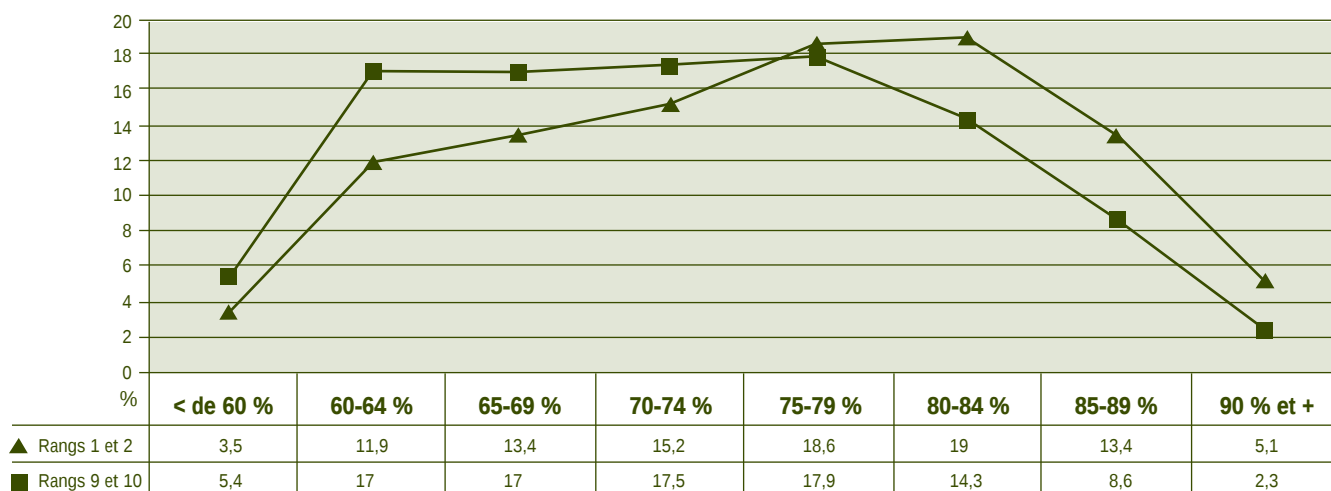
Note moyenne globale obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, garçons, réseau public, 2001-2002



GRAPHIQUE

7

Note moyenne globale obtenue à l'épreuve de français, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique, filles, réseau public, 2001-2002



CONSTATS

Le taux de réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement, a diminué de 1999-2000 à 2001-2002, passant de 94,6 à 92,9 p. cent.

Les élèves issus d'un milieu favorisé, peu importe leur sexe, affichent un taux de réussite aux différents volets de l'épreuve plus élevé que ceux qui sont issus d'un milieu défavorisé.

Concernant les différents volets de l'épreuve, le taux de réussite le plus faible est en lecture et le plus élevé, en expression orale. La diminution la plus importante a été observée pour l'année 2001-2002, chez les garçons, au volet écriture.

Les écarts les plus élevés entre les filles et les garçons sont observés en lecture et les plus faibles, en expression orale. Les garçons ont des résultats aux différents volets de l'épreuve inférieurs à ceux des filles.

Les garçons affichent un taux de réussite aux différents volets de l'épreuve plus faible que celui des filles, et ce, peu importe le milieu socio-économique d'où ils sont issus.

Pour tous les volets de l'épreuve, les filles venant d'un milieu socioéconomique défavorisé affichent un taux de réussite plus élevé que les garçons issus d'un milieu socioéconomique favorisé.

Une plus grande proportion des garçons issus d'un milieu défavorisé obtiennent des notes globales moyennes inférieures à celles des garçons issus d'un milieu favorisé à l'épreuve de français, langue d'enseignement.

5 La réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, en 5^e secondaire

L'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, en 5^e secondaire, ne comprend qu'un seul volet. Elle est entièrement corrigée par les organismes scolaires, en respectant les directives du Ministère¹⁰.

Le taux de réussite est mesuré parmi l'ensemble des élèves qui se présentent à cette épreuve, toutes sessions confondues, et il représente la proportion de ceux qui obtiennent une note de 60 p. cent ou plus¹¹. Le calcul est effectué uniquement pour les élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais.

Le taux de réussite observé depuis 1999 est stable, les écarts constatés étant même trop faibles pour être considérés. Ainsi, on peut constater que 95 p. cent des élèves de langue anglaise réussissent l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement. Quant à l'écart entre les garçons et les filles, il oscille autour de 3,5 points de pourcentage, plus précisément entre 3,3 et 4,0, selon les cohortes (Tableau 12).

L' écart observé dans le taux de réussite, en 2001-2002, entre les garçons et les filles, soit de 4,1 points de pourcentage, camoufle cependant le fait que la répartition des notes diffère grandement à l'intérieur de ces deux groupes.

10 Sans entrer dans le détail, mentionnons que des mécanismes de conversion et de modération sont appliqués dans l'établissement de la note finale afin que les épreuves aient un niveau équivalent de difficulté d'une année à l'autre et aussi pour s'assurer que les différences observées dans les notes entre les écoles tiennent compte des degrés de difficulté différents que comportent les épreuves locales.

11 Par exemple, pour la cohorte 2001-2002, les sessions considérées sont les suivantes : Janvier 2001 : les cas de semestrialisation seulement, c'est-à-dire les élèves qui se présentent dès janvier à une épreuve correspondant, par exemple, à un cours suivi à un rythme accéléré durant la session d'automne 2000. Juin 2001 : la principale session d'examen. Août 2001 : essentiellement une session de reprise. Janvier 2002 : une session de reprise seulement.

TABLEAU

12 Taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 1999-2000 à 2001-2002

Épreuve	Sexe	1999-2000 %	2000-2001 %	2001-2002 %
English Language Arts	Garçons	93,7	94,0	93,4
	Filles	97,7	97,3	97,5
	Total	95,7	95,7	95,4

Source : MEQ, DRIS, *Compilations spéciales*, 2004.

La distribution présentée dans le graphique 8 montre que les garçons sont plus nombreux dans l'intervalle de 60 à 69 p. cent, alors que les filles se regroupent en plus grand nombre dans celui de 70 à 79 p. cent. En effet, 39,4 p. cent des garçons ont obtenu une note entre 60 et 69 p. cent et 37,9 p. cent, une note entre 70 et 79 p. cent. Chez les filles, 41,4 p. cent ont obtenu une note entre 70 et 79 p. cent et 27,9 p. cent, une note entre 80 et 89 p. cent. Les filles sont proportionnellement deux fois plus nombreuses que les garçons dans l'intervalle de 80 à 89 p. cent. Pour des notes supérieures, on obtient une fréquence plus faible chez les garçons. La dispersion de la distribution des notes est également plus grande chez les garçons, avec une variance

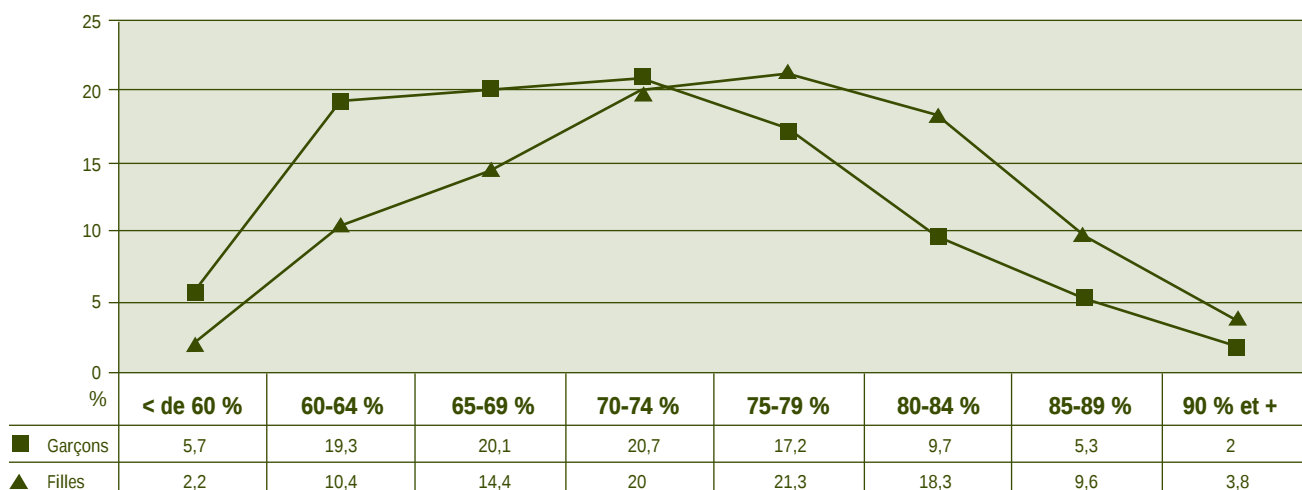
de 101,01, comparativement à 80,6 chez les filles. Cette distribution selon la note obtenue est également constatée, à quelques décimales près, dans la cohorte de 2000-2001 (données non présentées).

On peut observer dans le tableau 13, concernant l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, que le lien entre le taux de réussite et le milieu socioéconomique est moins manifeste qu'il l'était pour l'épreuve de français, langue d'enseignement. On remarque cependant, surtout chez les garçons, des écarts relativement importants dans le taux de réussite selon qu'on se situe dans les premiers ou les derniers rangs déciles.

GRAPHIQUE

8

Note moyenne obtenue à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, selon le sexe, réseau public, 2001-2002



TABLEAU

13

Taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, selon l'indice de milieu socioéconomique et le sexe, réseau public, 2001-2002

Rang décile (IMSE)	Garçons (%)	Filles (%)	Écart en points
1	96,1	98,4	2,3
2	94,9	98,6	3,7
3	94,9	98,1	3,2
4	93,6	98,5	4,9
5	93,4	95,3	1,9
6	89,0	96,2	7,2
7	90,9	96,7	5,8
8	92,2	97,9	5,7
9	92,4	97,1	4,7
10	89,5	96,3	6,8
Écart(1- 10)	6,6	2,1	—
Total	93,4	97,5	4,1

Source : MEQ, DRSI, *Compilations spéciales*, 2004.

Les écarts entre les garçons et les filles, par rang décile, sont soumis à des variations importantes, surtout dans les rangs intermédiaires. Par exemple, au rang décile 6 de l'indice de milieu socioéconomique, 7,2 points de pourcentage séparent le taux de réussite des garçons de celui des filles, alors que l'écart n'est que de 1,9 point de pourcentage à l'indice 5. Toutefois, lorsque l'on regroupe les rangs déciles (rangs 1 à 3, 4 à 7 et 8 à 10) pour obtenir des fréquences qui donnent des résultats très stables (environ 1 000 individus), on constate que l'écart entre les garçons et les filles s'accroît chez les élèves issus de milieux socioéconomiques plus faibles.

CONSTATS

Le taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, est élevé et les écarts entre les garçons et les filles sont moins importants et moins stables que ceux observés pour l'épreuve de français, langue d'enseignement, surtout en ce qui concerne les élèves issus d'un milieu plus favorisé (rangs 1 à 5).

Il existe un lien entre le milieu socioéconomique et le taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement. Cependant, l'analyse est limitée à de faibles fréquences de la population qui étudie en anglais, pour chaque rang décile, ainsi que par le taux élevé de réussite à l'épreuve.

Conclusion

La présente étude fait état des écarts dans la réussite scolaire entre les garçons et les filles, en fonction de l'environnement socioéconomique de l'élève, et ce, à partir de quatre indicateurs qui sont l'âge de l'élève à l'entrée au secondaire, le taux de sortie du système scolaire sans diplôme ni qualification, le taux d'obtention d'un diplôme parmi les élèves inscrits en 5^e secondaire ainsi que la réussite des élèves aux épreuves officielles de français et d'anglais, langue d'enseignement.

À l'instar d'études effectuées dans plusieurs pays, les résultats obtenus confirment l'existence d'une relation entre la réussite scolaire de l'élève et son environnement socio-économique. Le présent document met en lumière trois constats généraux. D'abord, s'il existe un écart de réussite entre les garçons et les filles, il apparaît moins important que celui qui oppose les élèves en fonction du milieu socio-économique d'où ils sont issus¹². D'autre part, l'écart entre les garçons et les filles tend à s'amenuiser lorsque les élèves sont issus d'un milieu favorisé et à s'accroître plus ce milieu est défavorisé¹³. Enfin, il ressort, en corollaire, que l'environnement socioéconomique de l'élève exerce davantage d'effet sur la réussite des garçons que sur celle des filles.

Les garçons et les filles de tous les milieux sont soumis à différents facteurs qui peuvent les amener à redoubler, à accumuler des retards ou encore à décrocher. On sait cependant qu'il existe une multiplication de ces facteurs de risque en milieu défavorisé. De la même façon qu'on ne peut généraliser à l'ensemble des garçons des difficultés qui ne touchent qu'une partie d'entre eux, il est également important de ne pas attribuer à tous les jeunes issus d'un milieu défavorisé l'influence de ces facteurs. Par ailleurs, les données statistiques présentées font ressortir que les trajectoires scolaires sont proportionnellement plus difficiles pour les élèves issus d'un milieu défavorisé, principalement pour ceux du rang décile 10, où l'écart se creuse de manière significative comparativement à ceux du rang précédent, le rang 9.

Concernant les indicateurs présentés dans cette étude, les données statistiques font ressortir que davantage de garçons commencent leur secondaire en accusant proportionnellement plus de retard que les filles dans leur cheminement scolaire, et ce, autant dans les milieux favorisés que dans les milieux moins favorisés, même si l'écart entre les deux milieux est très élevé.

On constate de plus que la proportion des élèves issus d'un milieu défavorisé qui quittent l'école sans obtenir de diplôme ni de qualification représente un peu plus du double de celle des élèves qui proviennent d'un milieu favorisé, tant chez les garçons que chez les filles. On constate également que l'écart entre les garçons et les filles s'accroît de manière significative d'une année scolaire à l'autre, en particulier en 4^e secondaire. Les garçons issus d'un milieu défavorisé sont les élèves les plus à risque de quitter l'école avant d'obtenir un diplôme.

Il apparaît également que les écarts dans la proportion de garçons et de filles qui obtiennent un diplôme en 5^e secondaire sont à peu près similaires, que les élèves soient issus d'un milieu favorisé ou défavorisé. Il faut par contre considérer que les élèves les plus en difficulté, en majorité des garçons, ont quitté le système scolaire avant d'atteindre cette dernière classe du secondaire.

Le sexe semble constituer un déterminant majeur de la réussite à l'épreuve de français, langue d'enseignement. En effet, on remarque que les garçons ont, aux divers volets de cette épreuve, des résultats inférieurs à ceux des filles. Ce constat est valable peu importe le milieu socioéconomique. Les écarts les plus élevés entre les garçons et les filles sont observés pour le volet lecture et les moins élevés, pour le volet expression orale. Au résultat global de l'épreuve, les filles issues d'un milieu socioéconomique faible affichent un taux de réussite plus élevé que les garçons venant d'un milieu socioéconomique favorisé. En ce qui a trait au taux de réussite à l'épreuve d'anglais, langue d'enseignement, celui-ci est élevé, mais les écarts entre les garçons et les filles sont relativement minces.

Des études récentes effectuées au Québec^{14 15} et ailleurs dans le monde, tendent à démontrer que l'apprentissage de la langue d'enseignement, particulièrement la compréhension de l'écrit, constitue un des fondements de la réussite scolaire, tant au primaire qu'au secondaire. Et les garçons, surtout ceux qui sont issus d'un milieu défavorisé, représentent le groupe d'élèves qui éprouve le plus de difficulté en ce domaine.

12 Marie DURU-BELLAT, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociale (1^{re} partie) », *Revue française de pédagogie*, n° 109, octobre-novembre 1994, p. 75-109.

13 GOUVERNEMENT DU CANADA, STATISTIQUE CANADA ET DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES, *À la hauteur : la performance des jeunes du Canada en lecture, en mathématiques et en sciences*, étude PISA de l'OCDE, décembre 2001, p. 51.

14 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS, *Apprendre à lire, Action concertée pour le soutien à la recherche en lecture*, mars 2005, 8 p. (document préparé par Michelle Pelletier) www.mels.gouv.qc.ca/publications/menu-rapports.htm

15 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS, *La lecture chez les élèves du secondaire, Action concertée pour le soutien à la recherche en lecture*, mars 2005, 10 p. (document préparé par Michelle Pelletier) www.mels.gouv.qc.ca/publications/menu-rapports.htm

Annexe

MÉTHODOLOGIE

Les sources de données

Les données sur le cheminement scolaire de l'élève proviennent de la Banque de cheminement scolaire (BCS) du Ministère. Ces données comprennent l'âge de l'élève, le sexe, la classe, l'école fréquentée, le statut linguistique, la langue maternelle et d'enseignement et les types de sanction. Elles permettent entre autres de mesurer la non diplomation et le retard à l'entrée au secondaire.

Toutes les observations disponibles, pour la clientèle visée, sont retenues. Ainsi, pour l'année scolaire 2001-2002, le nombre d'observations se chiffre à 438 224, soit tous les effectifs scolaires de 1^{re} à 5^e secondaire de la formation générale des jeunes.

Les données sur les épreuves officielles de langue d'enseignement proviennent de la banque SÉSAME. Quant aux variables liées au type de cheminement, elles ont été tirées de la banque sur la déclaration de la clientèle scolaire (DCS).

Pour chaque élève et chaque année scolaire, on a retenu les caractéristiques concernant les derniers établissements fréquentés.

L'analyse des données par année scolaire prend tous les élèves en considération, mais ne permet pas de distinguer les élèves déjà inscrits de ceux qui entrent dans le système scolaire québécois (immigration). En ce qui concerne les sorties du système, notamment pour l'indicateur de sorties sans diplôme ni qualification, par classe ou par cycle, elle constitue une mesure du décrochage, temporaire ou définitif, mais elle inclut également le type de départ dû à l'émigration à l'extérieur du Québec ou à d'autres phénomènes (mortalité, morbidité ou scolarisation à domicile, par exemple).

Les étapes de validation

Pour vérifier la validité des indicateurs retenus, trois années d'observation ont fait l'objet d'une analyse, soit les années scolaires 1999-2000, 2000-2001 et 2001-2002. L'exercice réalisé a permis de conclure que si l'on observe une hausse ou une baisse des indicateurs au niveau de la moyenne annuelle, les écarts de réussite entre les garçons eux-mêmes et, entre les garçons et les filles, demeurent sensiblement les mêmes d'une année à l'autre. Pour simplifier tant le traitement que la présentation des résultats, seules les données de l'année la plus récente, soit 2001-2002, sont retenues dans ce rapport. Toutefois, rien ne laisse présumer que les conclusions seraient différentes si l'analyse avait porté sur l'une des deux autres années. Néanmoins, les résultats globaux sont présentés pour montrer les quelques tendances qui se dessinent.

Par ailleurs, lorsque des résultats allaient dans le sens opposé de ce à quoi on s'attendait, on a procédé à des vérifications à partir de données provenant d'années antérieures à 2001-2002, afin d'éviter toute conclusion erronée.

Quant au choix qui a été fait entre les deux indices socioéconomiques, soit l'indice de défavorisation basé sur le seuil de faible revenu (SFR) et l'indice de milieu socioéconomique (IMSE), on a privilégié l'IMSE. Le premier examen de la relation entre les indicateurs et les rangs déciles a montré que l'IMSE était plus stable. En effet, on observait, moins souvent que pour l'indice de SFR, des ruptures dans la relation linéaire entre les rangs déciles et les indicateurs.

La méthode d'analyse

Rappelons que les données traitées ne constituent pas un échantillon mais sont le résultat d'un recensement, parce qu'on a considéré l'ensemble de la population. Cette situation élimine donc le besoin d'effectuer des tests statistiques pour vérifier si les différences sont significatives. Dans un recensement, toute différence est nécessairement significative.

Dans le cas de faibles observations, aucune donnée n'est présentée lorsqu'il y a moins de 30 observations dans une cellule. Cette approche, quoique très conservatrice, produit des résultats fiables. Quant aux écarts dits significatifs, seules les appréciations subjectives et la connaissance du domaine permettent de conclure à l'importance relative des écarts.

Cependant, dans les cas où le nombre d'observations semblait insuffisant pour produire des résultats solides et fiables, certaines analyses statistiques telle une analyse de fréquence ont été utilisées pour évaluer si les données observées n'étaient pas spécifiques d'une cohorte donnée d'élèves (niveau de signification de 5 p. cent).

Le traitement des données se limite aux analyses bivariées, par le croisement de deux variables. Ainsi, l'analyse repose essentiellement sur la comparaison de distributions de fréquences. Certaines relations entre les variables étudiées peuvent donc être mises à jour. Toutefois, cela ne permet pas de conclure à des relations causales entre les variables.

